

Les cafés géographiques à Toulouse

(5 janvier 2000)

Les territoires du rugby

Le deuxième Café Géographique s'ouvre par une intervention de **Christian Béringuier** (Géographe de L'Université de Toulouse-Le Mirail) qui rappelle les dimensions spatiales du jeu de rugby, aux différentes échelles ("les terres, les terroirs, les terrains").

1. A la différence du football ("football association" qui donnera le "soccer"), il est pratiqué de façon fort inégale dans le monde. Ce n'est pas un sport universel : à peine 2 millions de licenciés dans le monde (soit le nombre de licenciés du football dans la seule France), répartis sous la forme "d'archipels". La "planète ovale" compte un peu plus d'une centaine de pays mais le rugby n'est un sport majeur que dans cinq ou six d'entre eux. Pour l'essentiel, il se pratique dans les pays de l'ex empire britannique ou ayant eu des relations suivies avec lui (cas de l'Argentine ou des Etats-Unis). Se rappeler que ce dernier pays pratique le rugby de longue date: en 1924, par exemple, ils l'emportent sur la France.

2. A l'échelle des Etats, rares sont ceux où le rugby est pratiqué sur l'ensemble du territoire (en Nouvelle-Zélande, en Afrique du Sud?). Ailleurs, il est régionalement très typé. En Angleterre existe même une véritable fracture rugbystique entre le nord industriel (rugby à XIII) et la grande région de Londres (rugby à XV). En Australie, il est bien implanté dans les territoires du sud et le Queensland. En Argentine, il se pratique à l'origine dans les clubs "chics" de la banlieue de la capitale. En Italie, c'est dans la région de Venise, Trévis, Mantoue et Padoue qu'il s'est le mieux implanté. Dans cette dernière ville le rôle de l'université a été déterminant. On connaît les considérables distorsions de la géographie du rugby en France et le poids du Sud-Ouest.

3. Mais on peut noter aussi de fortes oppositions à une autre échelle, l'échelle locale. La localisation des clubs parisiens répond à un "effet-gare". Dans les Landes, Dax et le littoral privilégient la pratique du rugby alors que le basket est le sport roi dans le sud (Orthez) et que le foot s'est imposé dans le nord du département. Dans l'Hérault, on peut opposer Béziers et Montpellier. Dans l'Aveyron où le foot, pratiqué depuis le début du siècle dans le cadre des patronages catholiques, est le premier sport, Decazeville et Capdenac, villes ouvrières, se distinguent par la pratique du ballon ovale. De semblables différenciations s'observent en Provence: entre la vallée du Rhône et Toulon, peu de grands clubs de XV (mais le XIII est pratiqué de longue date à Marseille). La carte des villes industrielles du Sud-Ouest en crise montre la relative fragilité des grands clubs: Tarbes, Carmaux, Graulhet, Quillan, Lavelanet n'ont plus le lustre d'antan. Ce dernier club, demi-finaliste après la guerre, s'est effondré à la fin des années 50, en même temps que l'activité des 800 entreprises du secteur textile qui le soutenait...

Jean-Roger Delsaud (journaliste sportif à *Midi-Olympique*) souligne, à la suite de cette introduction que le rugby est effectivement un sport de "minorités géographiques" et qu'il est fortement créateur d'identités locales. Il prend l'exemple des villes ouvrières de la vallée du Rhône et du pourtour méditerranéen, celui des villes universitaires ou de petites villes bourgeoises et commerçantes, voire de bourgs ruraux (Hagetmau), dont l'affirmation identitaire s'appuie fortement sur le rugby. Il souligne qu'il y a là l'origine d'une très grande

diversité de style de jeu, qui pose d'ailleurs problème aux techniciens du rugby: faut-il, comme l'ont fait les Néo-Zélandais réduire cette diversité, où la conserver? La question se pose différemment en Afrique du sud, où la spécificité régionale est fondée sur des critères raciaux. Dans la province du Cap, le rugby de haut niveau est le fait des Blancs anglophones, de la bourgeoisie administrative et commerçante; dans les territoires du nord, la prédominance afrikaner donne un jeu d'avants, plus rugueux. Un rugby noir ou métis existe cependant dans la région de Port Elizabeth ou du Cap.

Ch. Beringuier reprend cette discussion sur les styles de jeu en s'appuyant sur l'exemple des clubs basques et évoque un "jeu à la bayonnaise" qui, en privilégiant le jeu d'avants, magnifie la force, et a permis à Bayonne (club landais autant que basque, d'ailleurs) de devenir champion de France en 1913. Il cite une phrase cocasse de D. Herrero qui prétend reconnaître, "les yeux fermés", l'origine d'un club à son style de jeu. Pour Ch.Béringuier, le découpage des comités régionaux est une reconnaissance de ces spécificités locales. Pour lui, il est tout à fait pertinent de placer le Limousin dans le sud-ouest, tout comme il lui paraît inconcevable de placer le Gard en Languedoc.

4. Béringuier revient sur une des échelles d'analyse qu'il n'a pu aborder dans son exposé introductif, l'échelle du terrain. Les stades, par leur taille ou au contraire par leur modestie, traduisent également ce rapport complexe au terroir. Il rappelle que la plupart des installations sont la propriété des clubs et non des collectivités locales, ce qui explique parfois leur caractère sommaire. A Leicester, les joueurs, jusqu'à une époque récente, se déshabillaient et douchaient dans un camping attenant, le stade ne comprenant ni vestiaire ni même de tribune! Il décrit le petit mais charmant stade de Melrose (Ecosse) qu'il oppose aux nouveaux stades récemment construits ou agrandis. A l'ancienne convivialité (la plupart des gens sont debout, ce qui facilite le chant!) a succédé une certaine inégalité dans l'accès aux meilleures places. Le stade lui paraissait être alors un lieu de sociabilité forte. Est-ce pour cette raison que les femmes constituent près de 20% des spectateurs (et des connaisseurs)? Après le cadre (le stade) Ch.Béringuier évoque la scène (l'herbe) sur laquelle se déroulent les figures du jeu, d'une étonnante richesse: actions groupées, étirées, ondulantes, dans le petit espace ou au contraire "au large". Il cite J.Gracq, pour qui seules certaines actions du rugby sont capables de déclencher "des orgies d'enthousiasme solitaire". Il note cependant que ce jeu s'est également épuré (appauvri?): le *dribbling* et le *hacking* sont devenus rares, et regrette les "attaques alléluia" à l'*oxonian* (i.e attaque en ligne sur toute la largeur du terrain). Toutes ces mutations soulignent que le rugby est à un tournant de son histoire.

Le débat :

A estime que les interventions précédentes font preuve d'un certain déterminisme. Les styles de jeu ne traduisent pas nécessairement un lien avec le terroir et peuvent évoluer dans le temps. D'autre part, pourquoi écarter le XIII de cette approche des territoires du rugby? **Béringuier** reprend alors la carte de l'Angleterre et explique l'opposition entre les territoires du XIII et du XV en rappelant qu'il s'agit là des conséquences d'une scission ancienne, à propos du défraiement des déplacements des joueurs (les ouvriers perdant leur journée souhaitaient être défrayés, alors que les joueurs plus aisés de la région londonienne souhaitaient maintenir les règles de l'amateurisme le plus strict). En Australie, le XIII est populaire et catholique alors que le XV est plus élitiste et protestant. **B** prend l'exemple de Graulhet: pour lui, le style de jeu local, caractérisé par un jeu d'avants est bien un trait identitaire fort de la ville.

C insiste sur la richesse régionale du rugby et en même temps la complexité de sa pratique et de son arbitrage. Pour lui, cela rend même difficile la greffe de nouveaux joueurs dans certaines équipes. **Béringuier** met l'accent sur la compréhension des mouvements des joueurs dans l'espace, qui différencie par exemple le rugby du football américain. C'est cette difficulté qui a amené une simplification des règles de ce dernier (réduction du nombre de joueurs à 11, autorisation de la passe en avant...).

D aborde la question de la professionnalisation des grands clubs, qu'il voit comme l'impact de la mondialisation sur le rugby. La régionalisation (le "Top 12"), la "métropolisation", le développement du mercenariat (pour lui, il n'y a pas de club "parisien"), condamnent les petits clubs (comme Cahors).

Béringuier rappelle que la notion de "terroir" ne recouvre pas nécessairement un petit pays rural. On peut également définir un terroir à partir de critères socioculturels: le jeu de Toulouse ("rigueur et panache") procède également d'un terroir. **E** intervient sur la géographie du rugby et les facteurs religieux et insiste sur le poids du protestantisme. **Béringuier** ajoute qu'en Irlande le rugby s'enracine dans les pratiques de la bourgeoisie protestante, présente à Belfast mais aussi, historiquement, à Dublin. En France, cette opposition religieuse passe entre les patronages catholiques et les pratiques laïques ou de gauche.

F s'interroge sur la professionnalisation et se demande comment les règles vont évoluer? Ne va-t-on pas vers une simplification et une homogénéisation des pratiques? Pour **Béringuier**, l'argent, depuis toujours présent dans le rugby (il cite l'exemple ancien d'un joueur blessé que son club toulousain a aidé) restera toujours une question seconde. Mais il signale le risque d'aller vers des "clubs d'entreprises". **G.** intervient pour dire qu'il ne faut pas regretter le "rugby de village", souvent synonyme de brutalité. Cette intervention déclenche des protestations dans la salle. **H.** revient sur la logique d'entreprise dans le rugby et s'interroge sur l'éthique sportive des "équipes hors sol". **Béringuier** considère qu'il s'agit là d'une vision bien pessimiste. **I** évoque la difficile survie de certains clubs: à Sarlat, pour faire une équipe, il faut recruter dans une trentaine de village. **Béringuier** revient sur l'histoire du mécénat et rappelle que c'est une vieille histoire. **Delsaud** estime que, pour l'heure, les gens qui investissent dans le rugby le font pour des raisons de communication plus que pour gagner de l'argent. Cette affirmation provoque des remous dans la salle. **Delsaud** poursuit avec l'exemple de R.Murdoch, qui utilise le rugby pour gagner de l'argent ailleurs. De toutes les façons, le professionnalisme reste un phénomène secondaire: il n'y a pas plus de 650 professionnels aujourd'hui dans le monde! **J** intervient pour dire que cette approche lui paraît excessivement optimiste. Il cite le cas de certains joueurs prêts à se vendre au plus offrant. De ce point de vue, le rugby est certes en retard sur le foot mais va dans le même sens. A quand un club Leclerc? **K** dénonce l'émergence d'un "rugby à deux vitesses". Les "petits clubs" pourront-ils continuer longtemps face aux "grands clubs fédérateurs"? **Delsaud** demande qu'on ne confonde pas argent et professionnalisme. **L** estime que les remarques précédentes font preuve de catastrophisme. Pour lui, quelques clubs passeront le seuil du semi-professionnalisme mais continueront de fonctionner en complémentarité avec les petits clubs. Il estime que les grands clubs sont aussi des clubs formateurs et qu'ils distribuent également des joueurs aux autres clubs. **M.** présente le cas de Montauban, qui n'a pu accéder à l'élite qu'en recrutant des joueurs professionnels. **N.** souligne le risque que le rugby "perde son âme", comme le foot, dans ce processus, en particulier à travers le développement de la publicité. **Delsaud** s'appuie sur l'exemple de l'hémisphère sud. Pour lui, le fait que le rugby soit un sport régional est un handicap majeur pour sa professionnalisation. En Australie, par

exemple, la professionnalisation a imposé une recomposition territoriale sur deux grands pôles.

O. estime que le débat sur la professionnalisation éloigne du propos initial sur les territoires du rugby. Ce mouvement implique-t-il une modification des cartes ? La métropolisation est-elle une catastrophe ? Il estime par ailleurs que la géographie est relativement impuissante à expliquer les changements actuels et que l'on pourrait faire appel aussi bien à l'histoire qu'à l'économie des sports. **P.** souligne cependant que la mondialisation risque d'être un facteur de profondes mutations. L'intrusion de l'argent n'est-il pas déjà responsable du développement du dopage ? Pour lui, il y a un réel risque que les grands clubs pillent les petits.

Q. revient sur un autre débat : le rugby est-il de gauche ou de droite ? **Béringuier.** Explique qu'il est radical et cite divers exemples : Toulon, Lourdes. A Toulouse, il montre que certains clubs sont nettement « de gauche », comme le TOEC de Bazerque. Mais ces orientations sont variables, selon les configurations politiques locales.

Vers 20 H 30, Christian **Béringuier conclut** en soulignant combien le rugby se différencie des autres sports et se déroule dans des espaces exceptionnels. C'est un sport d'élus ! Il attire cependant l'attention sur les risques d'une normalisation, qui pourrait découler par exemple d'une modification des comportements des supporters. Quant aux « territoires du rugby », sujet initial, ils exigent une approche intégrée et non seulement sportive.

Gabriel Weisberg

Rendez-vous au prochain Café Géographique à Toulouse :

**Mercredi 2 février à 18 H 30
au MONCAF' (Pl. du Capitole)**

***En marge de la ville, au cœur de la société :
Ces quartiers dont on parle***

*avec Marie-Christine Jaillet (Géographe)
et Louis Canizares (Architecte-Urbaniste)*

Contacts :

jm.pinet@cafe-geo.com 05 61 22 75 50
pascal.michel8@cafe-geo.com 05 62 47 21 32

Les cafés géographiques à Toulouse (Ass. loi de 1901) : 9 rue A. Lautman 31000 Toulouse